

LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

— Quand est-ce que nous allons commencer à turbiner ?

— Ça dépend de toi.

— De moi !

— Bien sûr... Depuis que je suis rentré, j'ai eu à m'occuper d'affaires de famille... Mais toi, tu es trop débrouillard, ou tu l'étais trop autrefois, pour ne pas avoir tiré quelques plans.

Mulot répliqua nettement, comme un gaillard qui tient à se réhabiliter :

— C'est vrai !

Le casseur de pavés n'était plus abattu ; La Limace l'avait réconforté ; il sentait revenir en lui l'audace du malfaiteur qui va se remettre en campagne.

Son œil s'emplissait de visions de rapines et de meurtres.

Eusèbe Rouillard, tout en buvant, observait ce changement de physionomie et s'en applaudissait.

Il retrouvait Mulot, un garçon un peu dur à mettre en train, mais qu'on avait toutes les peines du monde à retenir quand il était dans la bagarre.

La Limace concevrait et Mulot exécuterait. Ils partageraient loyalement les bénéfices, ils s'étaient toujours fort bien entendus, fraternellement, déclarant tous les deux que l'honnêteté dans le travail était une certitude de réussite.

Ces deux gredins avaient une bonne foi aussi stupéfiante que réciproque.

Castor et Pollux du bain, ils ne formaient pas une exception si extraordinaire qu'on le croirait, dans le monde du crime.

— A la bonne heure ! reprit Eusèbe Rouillard avec joie, je te retrouve enfin !... Tu vas rattraper le temps perdu... Quand on est dans la mistouffe, vois-tu, faut jamais jeter le manche après la cognée... Allons ! jaspine un peu... Dans quel quartier as-tu nourri le popard ?

— C'est loin !... répondit Mulot.

— En province ?

— Dans le Calvados.

— Sapré farceur, va ! nous qui arrivons de la Normandie... Tu ne pouvais pas nous prévenir ?

— Est-ce que je savais, moi ?

— Va toujours.

— Ça ne te déplairait pas d'y retourner ?

— S'il y a réellement à faire, ça me botte... Dans le temps, quand j'avais les illusions de la première jeunesse, je m'imaginai qu'on ne pouvait pas grincer en dehors des barrières... J'ai reconnu depuis que, pour des mecs à la redresse, la campagne n'était pas à dédaigner tant que ça... D'abord, il y a moins de concurrence... Le tout, bien entendu, consiste à ne pas y être de son voyage.

— Sois tranquille !

— C'est gentil tout de même de ta part de m'avoir attendu... Tu ne te sentais pas de force tout seul ?

— Le morceau est trop gros.

— Même pour un hercule !

— Tu le verras quand tu y seras.

La Limace, bien qu'il n'eût pas à renouveler ses conditions d'association avec Mulot, voulut néanmoins qu'aucune équivoque ne subsistât.

— Dis donc, fit-il, est-ce que tu crois qu'il y aura du raisiné ?

— C'est possible, répondit tranquillement l'hercule.

Et il ajouta, lui aussi, pour bien établir la division du travail :

— Je m'en charge.

— Ce n'est pas que je canerais, s'il le fallait.

— On le sait.

— Mais ta poigne est plus solide que la mienne pour manier cet instrument-là.

— Ne te fais pas de bile, pour scionner, linguer ou suriner, je ne confierai la besogne à personne.

— Tu as raison Mulot, on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

— Quand partons-nous ?

— Demain, si tu veux.

Et les deux complices retrouvés vidèrent leurs verres, après les avoir choqués l'un contre l'autre, en signe d'accord parfait.

Hélène venait de passer deux heures auprès de Fanfan, retenue par une légère indisposition de l'enfant.

Georges vit sa femme et sa sœur échanger un coup d'œil, et, à son tour, il regarda sa mère.

Il fut frappé de l'altération de ses traits.

Mais les deux enfants et Hélène se comprirent tout de suite ; il ne fallait pas qu'aucun d'eux laissât supposer à la malade les appréhensions qu'ils concevaient à cause d'elle.

Cette piété filiale fut inutile ; la comtesse douairière devint tout à coup très triste et elle refusa de toucher au moindre aliment.

Puis sa figure se contracta ; des douleurs sourdes la poignaient au cœur ; progressivement, elle augmentèrent d'intensité.

Georges, Carmen et Hélène s'empressèrent autour de leur mère, pendant qu'on allait chercher le médecin.

La comtesse gardait son sang froid, faisait preuve de son affabilité ordinaire ; elle voulait, comme toujours, refuser les soins ; mais il était évident que ses efforts la fatiguaient beaucoup.

La crise continuait. A un moment, la comtesse devint d'une pâleur mortelle et ses yeux se fermèrent sous la violence d'une commotion intérieure.

Ce ne fut qu'un éclair ; les douleurs, qui étaient arrivées à leur point aigu, commencèrent à diminuer de violence et à s'espacer davantage.

Les enfants devaient-ils se rassurer ? Ils ne l'osèrent pas.

Ce n'était pas la première fois, nous le savons, que la pauvre comtesse avait à subir une attaque de la cruelle maladie de cœur, que les soins les plus éclairés du docteur La Roche n'avaient pas réussi à guérir.

Le médecin breton ne se faisait guère d'illusions, mais avec sa consolante philosophie de vieux patricien, il se disait que les affections les plus dangereuses ne sont pas toujours celles qui enlèvent prématurément les malades.

Malheureusement, il faut compter avec l'accident.

Le médecin vint ; il ordonna une potion calmante, et montra beaucoup de réserve quand M. de Kerlor le questionna.

Quelques jours s'écoulèrent.

La douairière, malgré sa vaillance, fut saisie d'un grand découragement ; pour la première fois, elle entrevit la gravité de son état ; elle eut la sensation de la défaite ; elle était vaincue ; son énergie tomba presque subitement.

Cependant, la médication continuait à agir, et les crises ne repaissaient plus qu'à intervalles irréguliers ; en outre, la violence du mal était beaucoup atténuée ; mais cette fois, c'était le moral qui était atteint, après être resté indemne si longtemps.

LIV

MATERNITÉ

Le lendemain, la comtesse douairière était encore plus abattue.

Elle avait passé une triste nuit, au cours de laquelle la pauvre femme avait été assaillie par les plus funèbres pressentiments.

Quand Hélène et Carmen entrèrent dans la chambre de la malade, elles furent épouvantées ; le visage de leur mère avait une couleur terreuse et ses yeux alangui, ses yeux autrefois si expressifs, qui reflétaient tour à tour les divers aspects de l'Océan, semblaient déjà voilés par l'ombre de la fin.

La douairière vit à quel point ses enfants étaient affectées.

Elle murmura :

— J'ai une idée ; je vais la communiquer à Georges ; il l'approuvera.

Insensiblement le regard de la pauvre femme se ranima ; ses mains amaigries étreignirent son front et elle eut plusieurs hochements de tête, semblant approuver de plus en plus ce qu'elle avait résolu.

Carmen et Hélène ne voulurent pas la questionner, puisqu'elle avait déclaré que c'était à Georges qu'elle voulait se confier.

La douairière, au bout de quelques minutes, s'écria d'une voix plus ferme :

— Cela va beaucoup mieux aujourd'hui.

Les alarmes de Carmen et d'Hélène ne se dissipèrent pas, mais elles n'en conçurent pas de plus vives.

La maman sonna sa femme de chambre pour se faire habiller.

Elle ne voulait point passer la journée au lit comme la veille.

Vers onze heures du matin, Mme Paul Vernier se présenta. Ma-